

**musée
de Saint-Brieuc.
15^e centenaire**



**La légende
de Saint-Brieuc
et les migrations
bretonnes.**

1982

musée de Saint-Brieuc.
15^e centenaire

**La légende de Saint-Brieuc
et
les migrations bretonnes.**

1982



Statue de Saint-Briec
Eglise paroissiale d'Hillion

AVANT-PROPOS

Nos remerciements vont à Messieurs L. Fleuriot, P.R. Giot, G. Bernier, Chanoine Mesnard, T. Severin, R. Plessix, L. Langouët, P. Galliou, B. Mulot, R. Sanquer, T. Daniel, J. Martin, Mme M. Kervran, le père Grégoire et le père Victor de Landévenec.

Tous ont accepté avec gentillesse de nous consacrer une partie de leur temps pour nous faire part de leur recherche et mettre à notre disposition leur documentation.

Nous remercions également les communes et les recteurs qui ont obligeamment prêté les statues de leurs chapelles et leurs églises, le Centre d'Action Culturelle de Saint-Brieuc, l'Association 15^e Centenaire, l'Association Foyer Paul Bert, l'Imprimerie Municipale et les Services Techniques de la Ville de Saint-Brieuc, les Archives Départementales des Côtes-du-Nord, le Musée de l'Homme, les bibliothèques municipales de Rennes, d'Angers, de Rouen, l'Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France, le Bureau de Recherche Géologique et Minière, le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

Un premier parti devait être pris ; celui de l'évocation de la vie des saints, des légendes et de l'attitude du clergé à l'égard des premiers saints bretons (au moment des tentatives de re-christianisation de la Contre-Réforme, par exemple).

Cela impliquait de présenter des témoignages de l'abondante statuaire religieuse dont le répertoire se réfère si souvent aux légendes des saints bretons. Lorsqu'on les associe aux images, aux croyances naturalistes, aux traditions orales, ces manifestations de la piété populaire soulignent bien l'attachement passionnel de générations entières d'hommes, pour les «fondateurs» de la Bretagne.

C'est aux questions d'organisation sociale, religieuse, aux problèmes de l'implantation territoriale, de l'expression toponymique et linguistique, qu'est consacrée la seconde partie de cette action. L'ordre n'est plus thématique, mais chronologique. Il se réfère aux méthodes de la recherche archéologique et historique, pour finalement faire le point sur les résultats souvent bien tenus, des recherches actuelles sur ce sujet.

Nous devions enfin établir le lien entre notre rivage et celui d'outre Manche, par une analyse d'un des modes de la navigation dans les mers celtiques, celui de ces embarcations élémentaires, attestées par les textes et l'iconographie ; les coracles.

Tenter de broser un tableau de la civilisation culturelle et matérielle léguée par Briec et les «anciens bretons», par un rappel des légendes et simultanément une référence constante aux travaux scientifiques, n'est pas une entreprise sans risque. D'autant qu'elle s'inscrit avant tout dans la volonté d'adhérer au mouvement d'animation de la ville de Saint-Briec à l'occasion du 15^e centenaire, plutôt que dans l'exploitation des collections du musée, totalement insignifiantes à ce sujet.

Pour se lancer dans une telle aventure, il fallait compter sur l'efficacité de Jeanne-Yvonne SIMON et de Gaby MARCON, les deux commissaires de cette exposition, soutenus par la conviction de trouver en la personne des chercheurs bretons des informateurs disponibles et pleins d'attention, auxquels ce catalogue aussi modeste-t-il soit-il, doit ses notes d'introduction.

Leurs efforts, unis à la volonté exprimée par Cécile LE FLOHIC, Présidente de l'Association «1500^e anniversaire» d'inviter les briochins à porter un regard sur l'origine de leur cité, auront permis de relever ce défi.

Pascal AUMASSON
Conservateur du Musée

LA FONDATION DE LA VILLE DE SAINT-BRIEUC

Le point par le Chanoine Mesnard
Membre de la Société d'Emulation
des Côtes-du-Nord

Le titre donné aux grandes fêtes qui vont se dérouler cette année dans notre chef-lieu des Côtes d'Armor a besoin d'une explication.

On sait combien il est difficile de fixer la date, - ou plutôt les dates, - de l'arrivée des Saints Bretons en Armorique.

Leur émigration s'est échelonnée pendant plusieurs siècles et l'on ne peut guère émettre que des hypothèses sur les dates où elle s'est produite.

Concernant Saint-Briec, la plus judicieuse de ces suppositions est celle de René Couffon, parue en 1947 dans les Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord.

Il propose le troisième quart du VI^e siècle pour la fondation du monastère armoricain qui est à l'origine de notre ville.

Ainsi, et sans qu'on puisse préciser davantage, nous serions entrés, depuis peu, dans le quinzième centenaire de cette fondation.

Il a donc semblé utile de commémorer cet événement par des Fêtes qui feront revivre, non seulement la naissance de la ville, mais ses vicissitudes historiques au long des mille cinq cents ans approximatifs qui nous séparent des origines.

Evidemment, c'est d'abord la figure du Fondateur qui sera mise en relief ; car, sans lui, notre ville n'aurait peut-être jamais existé.

En effet, le site géographique de Saint-Briec n'est guère préférable aux sites des autres petites villes qui l'environnent : Lamballe, Moncontour, Quintin, Châtaudren, Lanvollon ou Paimpol.

Certaines, situées sur des carrefours de routes millénaires, comme Lamballe et Quintin, ou sur un littoral plus avantageux, comme Paimpol, auraient eu plus de titres à un développement urbain.

En 1790, Palasne de Champeaux dut user de son influence à l'Assemblée Nationale pour que Saint-Briec devienne le chef-lieu du département.

En 1860, encore, beaucoup pensaient judicieux de faire passer le chemin de fer par Quintin.

De fait, si l'on a retrouvé quelques traces de routes antiques ou de retranchements, on n'a jamais décelé d'implantation urbaine

datant des premiers siècles de notre ère, sur le site actuel de Saint-Brieuc.

Et l'embouchure du Gouët, dans une baie sans profondeur et à grande amplitude de marées, n'est guère favorable à un port. Elle constitue un abri sûr, mais difficile d'accès, si bien que ce n'est pas le port qui a appelé la ville, mais la ville qui a appelé le développement du port.

De quelque manière que l'on retourne le problème, il est évident que ce n'est, ni l'intérêt du site ou du port, ni un peuplement antérieur, mais le monastère celtique de Saint-Brieuc qui est à l'origine de la ville.

C'est à cause de ce monastère, actif encore probablement au IX^e siècle, et peut-être à cause de la tradition qui faisait de son abbé un évêque, que Nominoé choisit ce lieu pour être le siège de l'Evêché qu'il inséra entre celui de Saint-Malo et celui de Tréguier.

En somme, l'élan initial donné à Saint-Brieuc a bien été le choix du lieu que le Fondateur a fait pour son monastère, choix qui a toujours été ratifié par l'histoire.

A la fin du siècle dernier, et au début de celui-ci, les briochins connaissaient assez bien la figure de ce saint personnage, grâce aux écrits et aux travaux de Mgr Fallières, Mgr Morelle et Mgr André de la Villerabel.

Tout auréolé de légende, on savait qu'il était, - par Nominoé interposé, - l'un des sept fondateurs des Evêchés bretons.

Et l'on connaissait les lieux sacrés qui, dans la ville, gardaient son souvenir. C'était la cathédrale et N.D. de la Fontaine. Dans ces deux sanctuaires, on célébrait chaque année sa fête liturgique, et l'on vénérât ses reliques.

De nos jours, les briochins, sauf les plus anciens, n'ont guère conscience de ce patrimoine culturel et religieux. Si la cathédrale reste pour tous le monument le plus vénérable de la cité, bien peu savent les liens qui les rattachent au monastère primitif.

Et quant à Notre-Dame de la Fontaine, si évocatrice par ses vitraux, sa crypte et sa fontaine même, il faut le dire, presque personne ne la connaît.

Ainsi, les fêtes du quinzième centenaire auront cette utilité de faire découvrir à toute la ville les traditions bretonnes de ses origines, et les lieux où ces traditions restent sensibles. Elles leur feront connaître la figure de celui dont on sait seulement qu'il fut un breton, un moine, un fondateur d'église.

Seulement ?... N'est-ce pas beaucoup déjà, de retrouver la racine celtique et religieuse de la cité, et le Père dans la foi qui fut à l'origine lointaine de la longue lignée des Evêques de Saint-Brieuc.

Maurice MESNARD

POÈTE ET CULTURE
DANS
L'ANCIENNE SOCIÉTÉ BRETONNE

ASPECTS DE LA CIVILISATION
DES « ANCIENS BRETONS »

par Léon FLEURIOT
Professeur à l'Université de Haute Bretagne

Gildas BERNIER
chargé de cours à l'Université de Haute Bretagne

P.R. GIOT
Directeur de Recherche au C.N.R.S.

POÈTE ET CULTURE DANS L'ANCIENNE SOCIÉTÉ BRETONNE

Jusqu'à une époque récente, il y avait en Bretagne une transmission orale des restes d'une ancienne culture. Dans quelques cas privilégiés, on peut constater la permanence d'anciens thèmes communs aux Bretons d'Outre-Manche et aux Bretons continentaux : les poèmes sur Ysgolan et Skolan, le thème de la ville engloutie, le «fou du bois», le cycle de Merlin ou de Guinglaff, certains thèmes arthuriens, et bien d'autres. Dans beaucoup de cas, il nous reste des textes écrits, la plupart du temps en gallois moyen, dans une langue guère éloignée de ce qu'était le vieux-breton, ce qui rend l'étude du gallois ancien indispensable pour tous ceux qui veulent avoir une idée du breton ancien. Ces traditions, peu à peu submergées par des foules de thèmes plus récents, empruntés de plus en plus souvent, étaient véhiculées parmi les dernières générations de monolingues, par des conteurs errants, plus ou moins mendiants. Ils payaient de contes et de chansons l'hospitalité reçue pour un repas ou une nuit dans une ferme. Leurs hôtes continuaient ainsi, sans le savoir, une ancienne tradition de mécénat remontant à la nuit des temps. Tout poème avait son prix et les bardes étaient entretenus par ceux qu'ils chantaient et ceux qu'ils divertissaient. Le nom même de *barde*, attesté dans toutes les langues celtiques, depuis l'antiquité atteste la permanence de la tradition, mais, vers le XVI^e siècle déjà, ils étaient bien déçus et le plus souvent ravalés au rang de ménestriers en Bretagne, tandis qu'en Galles leur statut restait plus favorable. Il restait pourtant, jusqu'à la cour d'Anne de Bretagne, quelques ménestrels de haut rang dont malheureusement toutes les œuvres ont péri, bien que les noms aient parfois survécu : Hervé, Riou, Ivon Le Brun, Prigent, Jagu, etc... «officiers de l'hostel de la Roynne», «joueurs de luth ou de manicoorde». Apparemment, ceci ressemble beaucoup à l'état de choses décrit par Constance

dérivent aussi de récits communs aux Bretons continentaux et insulaires comme **Erec et Enid**, **Geraint ab Erbin**, comme la **Chanson des Saisnes** à la gloire de Salomon, roi de Bretagne. La seule source possible se trouve dans les chants de ses poètes de cour et non dans un quelconque pèlerinage. L'étude de ces questions passe avant tout par l'étude du gallois et du breton ancien. Une approche ne tenant pas compte des langues et des sociétés celtiques de ces époques ne peut rester que superficielle.

Une autre survie de ces œuvres fut assurée par les catégories de poètes errants dont on a parlé plus haut. De plus en plus déçus, ravalés au rang de mendiants, ils persistèrent bien plus longtemps que les poètes de cour. Transformant au cours des siècles la langue et la matière de leurs chants et de leurs récits, ils conservèrent souvent, sans le savoir, des débris vénérables. C'est ainsi que les **soniou** et **gwerziou** furent le dernier avatar des lais bretons dépouillés de leurs mètres et de leur musique savante. Jusque vers 1600, la métrique ancienne à rimes internes, analogue à la **cynghanedd lusg** galloise demeura en usage, ce qui suppose à coup sûr, un enseignement de cette métrique depuis l'époque de la communauté brittonique. Nous savons ainsi de façon précise quelle était la forme de cette ancienne poésie, mais la matière aussi nous en est connue. Ce qui a péri le plus complètement est la musique. Il est possible, peut-être, d'en déceler quelques survivances, mais ceci est une affaire de spécialistes. Il est donc très important de collecter les derniers restes d'une tradition plusieurs fois millénaire dans les campagnes bretonnes.

Léon FLEURIOT

LA CHRISTIANISATION DE LA REGION DE SAINT-BRIEUC

Si on essaie de se représenter la manière dont s'est faite la colonisation de la région de Saint-Brieuc et l'évangélisation des campagnes par les Bretons au VI^e siècle, on se heurte à des difficultés insurmontables. On ne dispose que des vies de Saint-Brieuc et de Saint-Guérolé qui n'ont été rédigées au plus tôt qu'à l'époque carolingienne (IX^e siècle) et des noms de paroisses et de lieux-dits, enfin des données archéologiques dont les plus parlantes et les plus sûres sont dues aux fouilles pratiquées dans l'île de Lavret sous la direction de P.R. Giot.

Il ressort de l'examen de ces différentes sources que la christianisation de la région ne devait pas être très avancée à la fin de l'empire romain, car l'ancienne capitale du peuple des Coriosolites, Corseul n'apparaît pas dans ces sources, alors que normalement l'évangélisation aurait dû se faire à partir de ce centre ; la nouvelle capitale, Alet (Saint-Servan) n'a certainement pas eu un rayonnement suffisant pour suppléer à la défaillance de Corseul au VI^e siècle. La vie de Saint-Malo en donne l'assurance.

La formation des paroisses a dû être lente dans la région de Saint-Brieuc et se faire de façon assez anarchique. Le rayonnement du centre monastique de Saint-Brieuc a dû se faire sentir, mais sans doute plus tardivement que celle du monastère de Saint-Tudual à Tréguier. Le monastère fondé par Saint-Brieuc n'est devenu un siège épiscopal contrôlant un véritable évêché territorial que dans la seconde moitié du IX^e siècle, grâce à Nominoé et à son fils Erispoë qui ramena du monastère de Saint-Serge à Angers des reliques du saint fondateur. Elles y avaient été mises en sûreté lors des raids des Normands sur la côte du nord de la Bretagne.

Les paroisses bretonnes ont la réputation d'avoir été fondées par des saints qui ont donné leur nom à bon nombre d'entre elles et on les représente dans les églises paroissiales comme des évêques avec la mitre et la crosse. Bien entendu, c'est la voix du peuple, reconnaissant à juste titre leurs mérites, qui explique cette transformation. Il est probable que Ploufragan doit son origine à Fracan, père de Saint-Guérolé qui était un père de famille, mais d'autres paroisses ont pu être fondées au VI^e ou VII^e siècle par des gens d'église : c'est le cas de Plérin et de Plouagat. On s'attendait à trouver aux environs de Saint-Brieuc de nombreux noms de paroisses commençant par le préfixe - lan - qui, généralement indique une formation d'origine monastique, or ce n'est pas le cas. Sur tous les noms commençant par Plou et par Lan - qui ont

été donnés à l'époque du Haut Moyen-Age, il n'y en a pas un seul où se trouve le nom de Saint-Brieuc. Les personnages qui ont donné leur nom à la paroisse sont inconnus des auteurs anciens : c'est le cas de celui qui a donné son nom à Lamballe, et Plœuc n'a pas de saint fondateur connu.

Même lorsqu'il s'agit des noms de villages, il est intéressant de noter que le nom de Saint-Brieuc a été beaucoup moins utilisé que celui des autres saints, on ne le trouve que deux fois, à Merdrignac (Saint-Brieuc-des-Bois) et à Plœuc (Petit Saint-Brieuc). On ne peut d'ailleurs fixer la date de ces fondations.

Donc, une étude globale, mais rapide des noms de la région de Saint-Brieuc permet de comprendre pourquoi le breton dut disparaître avant le XII^e siècle. Les cadres issus de l'émigration bretonne du VI^e siècle devaient y être moins nombreux et moins influents que dans la région de Tréguier et la colonisation a dû laisser subsister des îlots romans importants. Aucune paroisse ne peut revendiquer une origine aussi ancienne que Ploudalmézeau dans le Léon : celle-ci existait avant l'arrivée de St-Paul-Aurélien. Autour de Saint-Brieuc, la christianisation et la colonisation ont dû se faire par plaques, jusqu'à une époque tardive, probablement jusqu'au grand développement de la population au XII^e siècle. Or, à cette époque, le nombre de créations de villages commençant par Ville est prépondérant : à Saint-Brieuc et à Ploufragan il n'y a aucun nom commençant par Ker-, alors qu'on en note trente deux commençant par Ville. A titre de comparaison, on peut citer les cas de Plouguiel voisin de Tréguier où il n'y a aucun nom de village ayant pour premier terme Ville, mais trente quatre noms en Ker. Ceci montre l'existence d'une population déjà francophone dans la région et s'explique par la persistance d'importants îlots romans que la colonisation bretonne n'a jamais assimilés.

Gildas BERNIER

QUELQUES ASPECTS ARCHEOLOGIQUES CONCERNANT LES « ANCIENS BRETONS »

En dehors du site de l'île LAVRET présenté dans cette exposition et du cimetière breton de ST-SATURNIN ou ST-URNEL en PLOMEUR dans le Finistère Sud sur lesquels vous travaillez, existe-t-il d'autres sites du Haut Moyen-Age en Armorique ?

Pierre Roland GIOT. — Il y a davantage de sites potentiels, ou plutôt qui d'après les données historiques ont dû avoir quelque chose d'important dont on ne voit plus les traces... Ceux de tous les anciens évêchés, abbayes-évêchés et abbayes ; l'exemple des fouilles de Landévennec est là : jusqu'ici, pratiquement rien avant le carolingien. De sorte qu'on n'a que des indications miraculeusement subsistantes sur des sites certainement mineurs de l'époque antérieure, telles que celles que j'ai eues à Guisseny et à l'île GUENNOC.

Et puis les quelques sites à inscriptions : le sarcophage qui est peut-être celui de WEROC à Saint-André de LOMAREC en CRACH ; la stèle de LOUANNEC ; celles disparues de l'église de ST-BUDOC de Plourin-Ploudalmézeau.

C'est un peu la même chose pour le monachisme insulaire, on ne sait rien archéologiquement parlant de LLANTWIT major, par exemple, entre le romain (une villa) et les églises gothiques. Par contre, on connaît des multitudes de petits sites perdus dans la nature ou encore des demeures princières comme TINTAGEL ou CADBURY.

A partir de l'étude des squelettes les plus anciens retrouvés à Lavret, peut-on se faire une idée sur l'état de santé, sur la robustesse de ces hommes ?

P.R.G. — Ceux que l'on connaît (Saint-Urnell et Lavret) sont de toute manière des habitants du littoral, bien nourris ou en tous cas à nourriture protéique bien équilibrée par le poisson, les coquillages et autres fruits de mer. Ils sont costauds, mais avec l'âge, comme toutes populations naturelles, sont atteints par des « rhumatismes ». Il est difficile de donner un âge moyen du décès (à cause de la mortalité infantile qui devait être très forte), mais on peut dire que ceux qui atteignent l'âge adulte meurent à tous les âges et qu'il y a des vieillards.

Vous avez retrouvé dans le cimetière de Saint-Urnel et dans celui de l'île Lavret, plusieurs crânes qui avaient subi une trépanation. Un grand nombre étaient bien cicatrisés montrant ainsi une bonne maîtrise de cette intervention. Pourriez-vous nous parler de cette pratique chirurgicale ?

P.R.G. — Cela commence au néolithique, pour durer dans des quantités de populations du monde jusqu'à récemment. C'est donc loin d'être une spécialité bretonne, même si ceux-ci paraissent en être friands. On en connaîtrait beaucoup plus d'exemples si les anciens fouilleurs des cimetières mérovingiens de France s'étaient donné la peine de garder les os. En tous cas, dans l'Ouest de la Gaule, on peut signaler un cas à JUBLAINS et à ABRANCHES le crâne dit de Saint-Aubert.



EXTRAIT DE «LES VIES DES SAINTS EN BRETAGNE ARMORIQUE» d'Albert Le Grand - 1901

«*Vie de Saint-Brieuc*»

«...ayant pris congé de son Nèveu & des autres Religieux, il s'embarqua, &, devalant la Riviere de Land-Treguer, s'élargit en mer, regeant la Coste jusqu'au Havre de *Cesson*, maintenant nommé le *Legué*, qui est le Havre de S. Brieuc, où ayant pris terre, il se mist à considerer l'assiette & situation du lieu, lequel trouvant un séjour agreable, il entra dans une forest là prés, suivy de ses Religieux, où estans en colloques & devis Spirituels, ils furent aperceus par un Chasseur, domestique du Comte Rigual, qui demouroit lors dans un sien Manoir prés cette forest. Ce Chasseur, les voyant en si grand nombre, accoustrez d'une façon inconnüe en ce País, les soupçonna d'estre quelques épies & s'en alla, le grand gallop, en avertir son Maistre, luy disant qu'ils estoient assis prés d'une fontaine.

Rigual, ajoustant foy au discours de son Chasseur, commanda à une troupe de ses gens de monter à cheval & les tailler tous en pieces ; mais à peine ces soldats estoient hors des portes du Manoir, que Rigual fut saisi d'une maladie par tout le corps, si aiguë & violente, qu'il ne pouvoit durer, qui luy fist reconnoistre que c'estoit une punition de Dieu ; repentant d'un commandement si cruel & si legerement fait, il contremanda ces satellites & fait prior les Saints de le venir trouver ; S. Brieuc s'y accorda volontiers & y vint, accompagné de ses Moynes ; & incontinent qu'il fut entré dans la salle, Rigual, le connoissant, s'écria : «Quoy ? C'est Brieuc, mon Cousin !» & luy demanda pardon de l'outrage qu'il luy avoit voulu faire & à ses Religieux, le suppliant de prier Dieu pour sa santé. Le Saint, l'ayant resalué & consolé, se mist en prieres ; puis, ayant fait venir de l'eau, la benist, l'en arrousa & luy en fit boire, & incontinent il se leva du lict sain et dispos, l'embrassa étroitement, & en reconnaissance de cette faveur, luy donna ce sien Manoir, avec toutes ses appartenances, pour s'y accommoder & ses Religieux.

S. Brieuc, ayant accepté ce don, bastit un petit Oratoire prés de la fontaine où il s'estoit premièrement arrêté (laquelle a esté depuis nommée la fontaine de S. Brieuc) ; puis, plus à loisir, se mist à édifier un Monastere joignant le Palais de Rigual (qui est le Manoir Episcopal) ; &, pour ce faire, il fit couper plusieurs arbres de la forest, tant pour donner place au bastiment que pour servir à la charpente. Le Monastere parachevé, Saint Brieuc y vint

demeurer avec tous ses Religieux ; la renommée duquel, volant par tout le pays, fit que cette forest fut, dans peu de jours, peuplée & enfin toute abbatuë, puis convertie en une Ville qui y fut édifïée & appellée du nom de son premier Pasteur *Saint-Brieuc*. Vivant en ce Monastere avec ses Freres, Dieu le rendoit illustre par plusieurs grands miracles ; entre autres, luy fut amené un pauvre homme aveugle, lequel, par sa priere, il guerit.

Ne pouvant la Cité sise sur la montagne estre longuement cachée, ny le flambeau allumé demeurer sous le muids, Dieu voulut que son serviteur Brieuc parust en son Eglise, pour regir ceux lesquels il avoit converty à la Foy. Il fut donc, d'un commun consentement de tout le pays, élu Evesque du Briçois & sacré, & son Monastere converty en Cathedrale. De sçavoir en quelle année precisément, sous quel Soueverain Pontife il fut élu & les autres particularitez qui avinrent à l'érection de ce nouvel Evesché, je n'ay pû, jusques à present, rien trouver de certain ; ceux mesme qui, ces années dernières, ont extrait sa Vie des Archives de sa Cathedrale n'en disent rien ; bien pouvons nous assurer qu'il fut le premier Evesque de S. Brieuc & qu'il exerça dignement cette charge quelques années ; il assista le Comte Rigual à sa dernière maladie & fit faire prieres & chanter des services pour le repos de son Ame.

Le temps estant venu auquel Dieu le vouloit recompenser de ses travaux, il luy fit sçavoir, par revelation, qu'il se tint prest pour quitter la prison de son corps. Il se coucha donc sur son pauvre grabat, &, ayant convoqué tous es Religieux, leur enjoignit un jeusne de six jours, les admonestant, pendant ce temps, de veiller & prier extraordinairement ; &, sentant sa maladie se rengréger, se confessa generalement, reccut le saint Viatique & le Sacrement d'Extrême-Onction, exhorta ses Freres à l'Observance de la Regle & de leur profession, eux fondans en larmes près de sa couchette ; enfin, sentans les approches de la mort, le cœur, les mains & les yeux élevez au Ciel, où il avoit ancré toutes ses esperances, prononçant le S. Nom de Jesus, il rendit son bien-heureux esprit es mains de son Createur, le 90. an de son âge, & de N. Seigneur l'an 614.



LA LEGENDE DE SAINT-BRIEUC

- 1.01. **SAINTE-BRIEUC**. Sculpture, granit, XV^e siècle
Eglise paroissiale de Saint-Brieuc des Iffs.
Prêt de la commune de Saint-Brieuc des Iffs.
- 1.02. **SAINTE-BRIEUC**. Sculpture, bois polychromé, XVI^e siècle.
Eglise paroissiale d'Hillion.
Prêt de la commune d'Hillion.
- 1.03. **LA LEGENDE DE SAINT-BRIEUC**. Illustrations contemporaines d'Anne-Marie Nielsen
d'après Albert Le Grand et Dom Lobineau.
- 1.04. **VIE DE SAINT-BRIEUC**. Manuscrit, XII^e siècle (photographie) extraite d'un recueil de «Vies de saints» provenant des Capucins de Mortagne.
ms U 119 fol. 49-84 - Bibliothèque municipale de Rouen.
- 1.05. **LA VIE DE SAINT-BRIEUC**. Manuscrit, XI^e siècle (photographie).
ms 730 Bibliothèque municipale d'Angers.
Manuscrit rédigé par un moine de l'abbaye Saint-Serge d'Angers, vraisemblablement à partir d'un texte plus ancien.
- 1.06. «**LA VIE, LES MIRACLES ET LES EMINENTES VERTUS DE SAINT-BRIEUC...**» par L.G. de la Devison,... **Saint-Brieuc** ; G. Doublet, 1627 2 parties en 1 vol. in-8°
Prêt Archives Départementales des Côtes-du-Nord.
- 1.07. «**LA VIE, GESTES, MORT ET MIRACLES DE SAINTS DE LA BRETAGNE ARMORIQUE, ENSEMBLE UN AMPLÉ CATALOGUE CHRONOLOGIQUE ET HISTORIQUE DES EVESQUES DES NEUF EVESCHES D'ICELLE...**» par Fr Albert Legrand...
Nantes (P. Doriou), 1637 in-4°, pièces limin., 773 p., sommaire (manuscrit), p. 251-254 manuscrites.
- 1.08. **LA VIE DES SAINTS DE BRETAGNE ET DES PERSONNES D'UNE EMINENTE PIETE QUI ONT VECU DANS LA MEME PROVINCE, AVEC UNE ADDITION A L'HISTOIRE DE BRETAGNE**, par Gui-Alexis Lobineau...
Rennes par la Compagnie des Imprimeurs Libraires, 1725.
In-fol, fig.
Prêt Archives Départementales des Côtes-du-Nord.

1.09. **VIE DE SAINT-BRIEUC. 1^{er} EVEQUE ET FONDATEUR DE LA VILLE ET DU DIOCESE DE SAINT-BRIEUC** par A. du Bois de la Villerabel
Saint-Brieuc. Prud'homme, 1897.
Collection Musée de Saint-Brieuc.

1.10. **SAINT-BRIEUC.** vitrail. 1875. 41 cm x 210 cm.
Eléments d'une verrière provenant de la chapelle Saint-Augustin de Saint-Brieuc. Réalisée par le Carmel du Mans sous la direction du maître-verrier Rathouis.
Collection Musée de Saint-Brieuc.

1.11. **VILLE DE SAINT-BRIEUC.** Plan relief.
Fac-similé en plâtre d'un plan-relief du XIX^e siècle réalisé par C. Pichard.
Collection Musée de Saint-Brieuc.

LA LEGENDE DE FRACAN D'APRES LA VIE DE SAINT-GWENOLE

La vie de Saint-Gwénolé a été écrite au IX^e siècle par UURDISTAN. Elle a été éditée par DE SMEDT dans les Annales des Bollandis t. 7, 1888 et par LA BORDERIE dans son édition du Cartulaire de LANDEVENNEC, Rennes 1888.

1.12. **SAINTE-GWEN.** Sculpture, granit polychromé (photographie). Chapelle Saint-Venec - Briec (29).

1.13. **ILE LAVRET.** Archipel de Bréhat (22) (photographie).

1.14. **GREVES DE CESSON (22)** (photographie).
Selon la légende, Fracan organisait des courses de chevaux sur les grèves de Cesson.

1.15. **SAINTE-GWENOLE GUERISSANT SA SOEUR CLERVIE.**
Bas-relief en pierre. (photographie).
Eglise paroissiale de Saint-Frégant (29).

1.16. **SAINTE-GWENOLE RECEVANT SON HABIT DE MOINE.** Peinture. Première moitié du XVII^e siècle. 1,40 x 1,90.
Collection particulière.

Le tableau est décrit ainsi par le Chanoine Perennes : «On y voit Saint-Gwénolé agenouillé devant Saint-Corentin, en présence de son père Saint-Fracan, couvert d'une armure Louis XIII, et sa

mère Sainte-Gwen, ayant au milieu de la poitrine la mamelle supplémentaire que Dieu lui accorda selon la légende, pour nourrir à la fois ses trois fils Ce don est rappelé par la devise Mamelle d'or qui accompagne les armoiries en alliance de Jean le Ny, bailli de Saint-Renan en 1660, et de sa femme Jeanne Gourio. Au bas apparaissent agenouillés Dom Michel le Nobletz et Saint-Gwénolé qui lui tend une croix». H. Perennes, la vie du vénérable Dom Michel le Nobletz par le vénérable père Maunoir. Prud'homme Saint-Brieuc, 1934.

1.17. **SAINTE-GWENOLE.** Sculpture, bois polychromé. XVII^e siècle. Collection particulière.

1.18. **ABBAYE DE LANDEVENNEC.** Gravure XVII^e siècle (reproduction).

1.19. **SAINTE-JACUT.** Sculpture, bois polychromé. XVII^e siècle. Chapelle de Nazareth. Plancoët (22).
Prêt de la commune de Plancoët.

1.20. **SAINTE-VENNEC.** Sculpture pierre (photographie).
Chapelle Saint-Venec, Briec (29).

1.21. **SAINTE-FRACAN.** Vitrail. 1875. 41 cm x 210 cm.
Eléments d'une verrière provenant de la chapelle Saint-Augustin de Saint-Brieuc. Réalisée par le Carmel du Mans sous la direction du maître-verrier Rathouis.
Collection Musée de Saint-Brieuc.

1.22. **VITRAUX DE LA CHAPELLE SAINT-AUGUSTIN DE SAINT-BRIEUC.**
Collection Musée de Saint-Brieuc.

1.22.01. **SAINTE-PAULUS DU LEON.** 41 cm x 70 cm

1.22.02. **SAINTE-SAMSON.** 41 cm x 89 cm

1.22.03. **SAINTE-TUGDUAL.** 41 cm x 89 cm

1.22.04. **SAINTE-BRIEUC.** 41 cm x 70 cm

1.22.05. **SAINTE-FRACAN.** 41 cm x 78 cm

1.23. **LA TROMENIE DE LOCRONAN.** Dessins de Mathurin Méheut.
Collection Musée Mathurin Méheut de Lamballe.

1.23.01. **LA TROMENIE, CROIX DE PROCESSION.**

Dessin au crayon, rehaussé couleur.

Inv. B. 22.206

1.23.02. **RELIQUAIRE ET CLOCHE DE SAINT-RONAN.**

Dessin au crayon, gouache.

Inv. C. 21-75.

1.23.03. **SAINTS-ET BANNIERES POUR LA PROCESSION.**

Dessin et aquarelle.

Inv. C. 21.73

1.23.04. **TOMBEAU DE SAINT-RONAN.** Gouache.

Inv. C. 21.72

1.23.05. **REPOS SUR LA MONTAGNE, LES TAMBOURS.**

Gouache. Inv. C. 21.77

1.23.06. **HALTE EN MONTANT A PLAZ AR C'HORN.**

Dessin au crayon. Inv. B. 22.205

1.23.07. **A L'ASSAUT DE LA MONTAGNE.** Pieta. 1941.

Dessin crayon. Inv. B. 22.156

1.23.08. **SAINT-GWENOLE.** Dessin rehaussé couleurs.

Inv. B. 22-218

1.23.09. **SAINT-ROCH.** Dessin rehaussé couleurs.

Inv. B. 22-157

1.23.10. **LA STATION SOUS LE PIN.** Dessin au crayon.

Inv. B. 22-209

1.23.11. **LE SERMON, PLAZ AR C'HORN.**

Crayon rehaussé couleurs.

Inv. B. 22-149

1.23.12. **SAINT-GERMAIN, LE BAISER DES RELIQUES.**

Dessin au crayon.

Inv. B. 22-142

1.23.13. **SOUS LES RELIQUES.**

Dessin crayon rehaussé couleurs.

Inv. B. 22-185

1.24. **SAINT-MAUDEZ.** Sculpture bois polychromé.

Chapelle Saint-Germain, Saint-Brandan (22).

Prêt de la commune de Saint-Brandan.

L'ARMORIQUE AU BAS-EMPIRE

2.01. Carte administrative des cités armoricaines.

ECONOMIE DE L'ARMORIQUE GALLO-ROMAINE

2.02. **VASE A GARUM.** Découvert à Plomarc'h en Douarnenez lors des fouilles d'un établissement de salaisons. Céramique commune analogue à celle des industries de salaisons méditerranéennes.



Vase à garum. Douarnenez, Plomarc'h. Le garum est une sauce de poisson très proche du nuoc-man indochinois utilisé par les gallo-romains.

2.03. **CUVES A SALAISON DE PLOMARC'H DOUARNE-NEZ** (photographie).

2.04. **RECONSTITUTION PROPOSEE DES ATELIERS DE SALAISONS**, II^e et III^e siècles.
Dessin Patrick André.

2.05. Carte des exploitations minières en Armorique au Bas-Empire.

L'ARMORIQUE CARREFOUR DE COURANTS COMMERCIAUX

2.06. Carte des importations de céramique.

2.07. **FRAGMENT DE CERAMIQUE BRITANNIQUE DITE** «black-burnished ware» découvert à Carhaix (Finistère) dans une fosse comblée vers 340. Cette céramique fut produite dans le Dorset, près de Poole, aux troisième et quatrième siècles. Le fragment présenté vient d'un bol à collerette dont l'intérieur est lustré et la surface externe ornée d'arcs tracés à l'aide d'un instrument mousse.
Collections de la D.A.H.B.

2.08. **FRAGMENT DE CERAMIQUE D'ARGONNE** à décor à la molette découvert au Cosquer en Pluzunet (Côtes-du-Nord). Ces céramiques, produites au IV^e siècle dans la forêt d'Argonne (près de Verdun) se rencontrent fréquemment en Bretagne (sur plus de cinquante sites).
Collections de la D.A.H.B.

2.09. **MONNAIE OFFICIELLE DU IV^e SIECLE** frappée pour l'empereur Constance II (337-361) entre 355 et 360.
Au droit : buste diadémé de l'empereur - légende : D.N. CONSTAN - TIVS.P.F.AVG.
Au revers : soldat frappant de sa lance un cavalier tombé - légende : FEL. TEMP. REPARATIO.
Collection P.G.

2.10. **MONNAIE OFFICIELLE DU IV^e SIECLE** frappée par l'empereur Constant (337-350) à Aquilée entre 341 et 346.
Au droit : buste diadémé de l'empereur - légende : CONSTAN - S.P.F.AVG.
Au revers : deux Victoires se faisant face - légende : VICTORIAE. D.D.AVGGG. Q.N.N. .AQP à l'exergue.
Poids : 1,687 gr. Collections du Musée de Quimper (n° 684).

2.11. **MONNAIE DE FRAPPE NON OFFICIELLE**, du même type que la précédente mais de qualité technique inférieure, datable de la seconde moitié du IV^e siècle. Cette monnaie provient d'un enfouissement découvert à Lostmarc'h (Fin.).
Collections du Musée de Quimper.

2.12. Carte des voies romaines en Armorique.

2.13. Construction d'une voie romaine. Dessin.

MILIEU DU III^e SIECLE PREMIERES ATTAQUES DE PIRATES SAXONS, FRISONS ET FRANCS, SUR LES RIVES DE LA MANCHE

ELABORATION D'UN SYSTEME DEFENSIF

2.14. Carte du système défensif sur les rives de la Manche : Le Litus Saxonius.

2.15. Carte du système défensif armoricain.

«Notitia Dignitatum» ou «Notice des Dignités Impériales» texte écrit vers 428 de notre ère, décrivant l'organisation militaire de l'Empire d'Occident et donnant notamment des détails sur les garnisons séjournant en Armorique au début du V^e siècle.
Alet a été vers la fin du IV^e siècle, le lieu de résidence d'un préfet militaire et le lieu de garnison d'une troupe de soldats, les Martenses, chargés de surveiller les côtes de Saint-Brieuc à la baie du Mont Saint-Michel. Le préfet résidait dans un castellum, petite résidence fortifiée.

2.16. **VIGNETTE REPRESENTANT LE CASTELLUM D'ALET**. (photographie). Manuscrit de Munich Man. 10291 A

2.17. **VIGNETTE REPRESENTANT LE BOUCLIER DES MARTENSES**. (photographie). Manuscrit de Munich. 10291 B.

2.18. **CASTELLUM D'ALET**. Photographie du site.
Fouilles effectuées par Loïc Langouët, directeur du Centre de Recherches Archéologiques d'Alet.

2.19. **PLAN DU SITE DE LA TOUR DE CESSON**, levé par Jules Morvan, architecte des monuments historiques en 1910. Collection Chanoine Mesnard.

2.20. **FIBULE PENANNULAIRE** en bronze découverte à Guer (Morbihan) dans une tombe du dernier quart du quatrième siècle. Ces fibules, qui servaient àagrafer le manteau sur l'épaule, se rencontrent fréquemment dans les forts du **limes** du Rhin et du Danube. Autres trouvailles en Bretagne : Pléhérel (C-d-N), Carnac, Plouescat. Diamètre : 37 mm. Collections de la D.A.H.B.

2.21. **MONNAIE D'OR (SOLIDUS) DE L'EMPEREUR HONORIUS** (393-423) découverte à Scaër (Fin.) en 1886. Au droit : buste diadéme d'Honorius - légende : D.N. HONORIUS.P.F.AVG. Au revers : l'Empereur posant le pied sur un prisonnier à demi étendu - légende : VICTORI - A. AVGGG. R/V dans le champ, COMOB à l'exergue. Monnaie frappée à Ravenne en 405 ou 406. Poids : 4,428 gr. Collections du Musée de Quimper.

2.22. **BOUCLE DE CEINTURE (IV^e siècle)** provenant d'une sépulture découverte en 1942 dans les dunes d'Etel (Morbihan). Collection Musée de Carnac.

LES PREMIERES MIGRATIONS BRETONNES

Depuis la Préhistoire, des bretons marins ou marchands ont sillonné les routes de mer ou de terre, se fixant quelquefois en des régions bien éloignées de leur pays d'origine. Au début de la christianisation, des clercs se joindront à eux.

Cependant, les premières migrations dispersées dans le temps et dans l'espace sont avant tout le fait de militaires bretons déplacés par les romains pour assurer la défense de l'empire. On retrouve leur trace par la toponymie dans de nombreuses régions de l'empire romain.

Parmi les contingents de troupes stationnés en Armorique, il faut noter des contingents de fédérés d'origine bretonne dès le IV^e siècle. Les romains favorisèrent aussi l'implantation de bretons mi-soldats, mi-colons pour remédier au dépeuplement de l'Armorique et relancer les cultures dans les exploitations abandonnées.

L'ARMORIQUE AUX V^e ET VI^e SIECLES

Le V^e siècle marque le déclin continu de l'empire romain. Dès 406, la frontière du Rhin est enfoncée, des barbares envahissent la Gaule.

3.01. Tableau des invasions en Gaule et en Armorique.

3.02. **SAINT-GERMAIN**. Sculpture, bois polychromé. Chapelle Saint-Germain, Saint-Brandan (22) Prêt de la commune de Saint-Brandan.

Saint-Germain d'Auxerre, chef politique et religieux intervint plusieurs fois dans le conflit qui opposa Rome et les Armoricaains au début du V^e siècle.

3.03. **SAINT-GERMAIN D'AUXERRE** et **SAINT-LOUP DE TROYES**. Porche de l'église paroissiale de Lanloup. XV^e siècle (photographie).

3.04. Carte de l'Armorique à la fin du V^e siècle.

CHRISTIANISATION DE L'ARMORIQUE

Le christianisme a commencé à s'implanter en Armorique dès le IV^e siècle. Il s'est organisé suivant le modèle administratif romain avec des diocèses calqués sur les civitates gallo-romaines. Il y eut des évêques de type latin à Vannes, Nantes et Rennes et sans doute dans les cités des Ossismes et des Coriosolites, mais sans que l'on puisse affirmer avec précision où se situaient leurs sièges.

Dans les pays celtiques de l'Ouest par contre, ce type d'organisation s'adaptait difficilement. Au Pays de Galles et en Cornwall, très peu romanisés, le système tribal dominait. Si le christianisme put s'y répandre malgré tout, ce fut principalement par le monachisme. Il fut introduit en Gaule et en Bretagne Insulaire par des personnages comme Cassien, Priscillien, Saint-Martin de Tours, qui avaient subi l'influence des «Pères du désert» d'Egypte et de Palestine.

Par son mode d'organisation assez souple, le monachisme faisait corps avec le système tribal. Le monastère primitif était établi au sein des tribus et formait le noyau d'une nouvelle famille ; le chef de famille étant l'abbé.

La seconde migration fut dirigée par ces clercs venus principalement du Pays de Galles et du Cornwall. Ils apportaient avec eux leur idéal monastique et leur esprit missionnaire. Arrivés sur le sol armoricain, ils s'adaptèrent aux circonstances créant un monastère épiscopal là où il n'y avait rien, s'intégrant aux organisations religieuses là où elles existaient déjà.

3.05. **SAINT-BRIEUC.** Sculpture, bois polychromé, XVII^e siècle
Chapelle Saint-Marc, Tréveneuc (22).
Prêt de la commune de Tréveneuc.

3.06. **SAINT-SAMSON.** Sculpture, bois polychromé, XVII^e siècle.
Chapelle de l'hôpital, Loudéac.
Prêt de l'hôpital de Loudéac.

3.07. **SAINT-TUGDUAL.** Sculpture, bois polychromé, XVI^e siècle.
Eglise paroissiale de Plusquellec (22)
Prêt de la commune de Plusquellec.

3.08. **SAINT-ILTUD.** Sculpture, bois polychromé, XVII^e siècle.
Chapelle Kelo-Mad à Plouguiel.
Collection particulière.

3.09. **ARCHIPEL DE BREHAT (22).** Vue aérienne.

3.10. **SAINT-RIOM.** Sculpture, bois polychromé.
Chapelle de Perros-Hamon à Ploubazlanec (22).
Prêt de la commune de Ploubazlanec.

3.11. Cellule ronde de l'île Maudez (photographie).

3.12. **SAINT-MAUDEZ.** Sculpture, bois polychromé, XVI^e siècle
Eglise paroissiale de Quempervern
Prêt de la commune de Quempervern.

3.13. **SAINT-BUDOC.** Sculpture, bois polychromé.
Chapelle Saint-Hervé, Gourin (56).
Prêt de la commune de Gourin.



Sceau de l'abbaye de Beauport représentant St-Maudez et St-Riom.

3.14. **ILE LAVRET (photographie).**

Les cloches, attribut principal du père abbé ou du moine ermite dans les monastères celtiques. Celles qui nous sont parvenues datent de l'époque carolingienne pour les plus anciennes, mais témoignent de la permanence d'une tradition celtique.

3.15. **CLOCHE DITE DE SAINT SYMPHORIEN.** Bronze martelé. H : 0,17. Long : 0,17. Poids : 2,395 kgs.
Provient de la chapelle Saint-Symphorien à Paule, aujourd'hui détruite.
Prêt de la commune de Paule.

3.16. **CLOCHE.** Bronze martelé.
H : 0,14. base côtés : 0,75 x 0,65 m.
Collection Société d'Emulation des Côtes-du-Nord (22).

3.17. **SKELLACH ou CLOCHE.** Kingoldrum, Ecosse (Fac-similé). 0,28 x 0,18 m.

L'original, en fer et bronze, a été découvert en 1843 dans le cimetière de la paroisse de Kingoldrum, comté maritime de l'Ecosse orientale.
Prêt Archives Départementales des Côtes-du-Nord.

3.18. **EVANGELIAIRES BRETONS DU IX^e SIECLE.**
Photographie, extraite de l'ouvrage : «A breton gospel book» par Wormald et Alexander, 1977. Club du livre anglais.

3.18.1. **LE VOYAGE DE BRANDAN,** gravure ancienne (reproduction). Bibliothèque des Arts Décoratifs.

3.18.2. **SAINT-BRANDAN ET SAINT-MALO,** miniature (photographie).
Manuscrit 24 35 fol. 12. R.
Bibliothèque Municipale de Rennes.

ORGANISATION RELIGIEUSE

3.19. Carte des ploues (paroisses primitives).

Les premières paroisses se sont formées au V^e siècle sur des territoires assez étendus. Les bretons des VI^e et VII^e siècles en créèrent de nouvelles plus circonscrites et plus nombreuses. Elles porteront le nom de leur fondateur. Les plus importantes sont les ploues formées à partir de structures existant à l'époque gallo-romaine : vicus, villae, groupe de villas.

LA SOCIÉTÉ ARMORICAINE

Après les périodes troublées du V^e, le VI^e siècle marque pour les émigrants bretons une période d'installation et d'organisation. Tout en gardant le sentiment d'être encore romains, ils ont la volonté d'affirmer leur identité.

Un des témoignages de cette volonté est le recueil de lois armoricaines en latin : «*Excerpta de Libris Romanorum et Francorum*», écrit entre 520 et 560. Dans ces lois, on retrouve les vieilles traditions celtiques auxquelles s'ajoutent des lois d'origine franque ou romaine. C'est cette convergence d'inspirations diverses qui donne à ce recueil son caractère typiquement armoricain.

En plus des renseignements qu'elles nous apportent sur la justice, ces lois nous permettent d'évoquer quelques aspects de la société bretonne du VI^e siècle.

3.20. Illustration contemporaine - Loïc JOUANNIGOT.

3.21. CADRE DE MINE.

Cadre assemblé par tenon et mortaise, provenant de la mine de Plélauff. Il a été retrouvé dans une galerie située à 70 m de profondeur lors de travaux de recherches effectués par le Bureau de Recherche Géologique et Minière.

Datation radio-carbone : 460 ± 120 ans.

Prêt du laboratoire d'anthropologie de l'Université Rennes I.



3.22. Carte de l'exploitation minière en Armorique au Haut Moyen-Age.

3.23. ECHANTILLONS DE MINERAIS.

Collection Bernard Mullot.

3.23.1. Minerai d'étain (cassitérite - SnO₂)
Mine d'Abbaretz (44)

3.23.2. Minerai de plomb (contient également de l'argent, galène Pb S).
Mine de Plélauff (22).

3.23.3. Minerai de fer (limonite - oxyde de fer).
Mine de Crope - commune d'Ercée-en-lamée (35).

3.23.4. Minerai cuprifère.
Mine de Bolazec (29).

LA LANGUE

3.24. Carte des limites linguistiques.

3.25. CALENDRIER EN VIEUX BRETON.

Manuscrit 477 d'Angers provenant probablement de Landévennec où il a été écrit en 897.



QUELQUES METHODES DE RECHERCHES HISTORIQUES

TOPONYMIE

4.01. **MAQUETTE.** Paysage rural schématique, composé de lieux implantés arbitrairement, et désignés par leurs noms (les toponymes). Décomposée en 3 sous-ensembles, elle procède à l'implantation des noms de lieux selon les civilisations qui peuplaient les terres, et dont la langue contribuait à les caractériser. Ces 15 à 20 toponymes bien connus correspondent, les uns à la dénomination d'un trait géographique ou végétal, les autres à l'appellation d'un domaine rural, etc... Tous dans leur forme actuelle, ne sont que la forme évoluée de leur racine d'origine, ce qui démontre combien il est précieux, pour étudier un toponyme de rassembler les formes anciennes.

Le peuplement gallo romain a laissé des noms caractéristiques tout comme le peuplement des anciens bretons.

LA PALYNOLOGIE

A l'époque de la floraison, un grand nombre de pollens est disséminé par le vent et les insectes à la surface des lacs et des marécages. Ils tombent au fond avec les sédiments dans lesquels ils peuvent se conserver très longtemps.

La palynologie est l'étude des pollens fossiles et permet de connaître la végétation d'un site à une époque donnée.

4.02. **DIAGRAMME DE POLLENS** étudiés dans des tourbières du Finistère à Spézet par W. Van Zeist.

4.03. **POLLENS AU MICROSCOPE ELECTRONIQUE A BALAYAGE.**

Photographies du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

ARCHEOLOGIE

A LA RECHERCHE DE SAINT-BUDOC : LES FOUILLES SUR L'ILE LAVRET

Les vies de Saint-Gwénolé et le cartulaire de Landévennec relatent que Fracan confia son fils Gwénolé à Saint-Budoc qui avait fondé une école monastique sur une île «Laura Insula» près de Bréhat.

LE VOYAGE DU BRENDAN

Le voyage le plus célèbre effectué à l'«Age des Saints» est celui du moine Brendan parti d'Irlande sur un coracle au VI^e siècle, à la recherche des Iles Fortunées. Il est décrit dans une œuvre, véritable roman d'aventures maritimes, le «Navigatio Brendani» qui est devenu populaire dans toute l'Europe médiévale.

La cohérence des divers manuscrits, la quantité des détails pratiques, inhabituelle, dans ce genre de texte du Haut Moyen-Age ont intrigué un Britannique, Tim Severin. Considérant cette épopée comme une sorte de roman policier plein d'énigmes, il se lança, en «détective historien», dans une aventure qui devait le mener, pour achever son enquête, après trois années de recherches, à partir en coracle pour une odyssée de 7200 km à travers l'Océan Atlantique jusqu'à Terre-Neuve.

4.12. **MAQUETTE DU BRENDAN** : canot à carcasse de bois revêtu de peaux de bœuf tannées. Collection Tim Severin.

4.13. **LA CONSTRUCTION DU CORACLE**.
Photographie Tim Severin.

4.14. Dessin schématique du BRENDAN.

4.15. Carte du trajet effectué par le Brendan.

4.16. **LE BRENDAN PENDANT LE VOYAGE**.
Photographie Tim Severin.

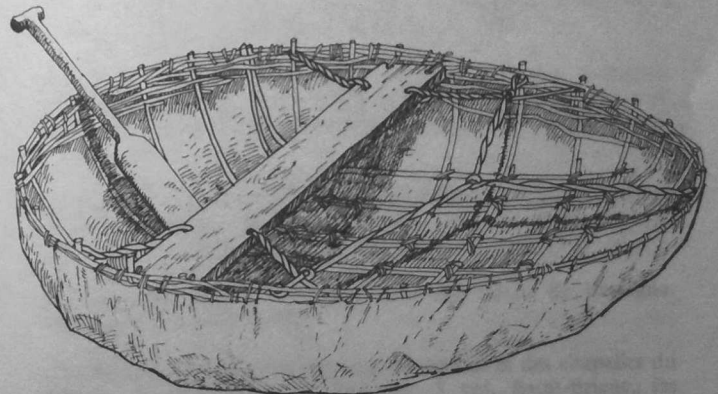


UN CORACLE IRLANDAIS

Les coracles utilisés par certains pêcheurs irlandais sont toujours construits sur le même principe que les canots du Haut Moyen-Age.

5.01. **CORACLE.** Embarcation légère en bois, peau et osier construite vers 1930 par William O'Briens sur la rivière Boyne dans la région Old Castle en Irlande au nord de Dublin.
Collection Musée de l'Homme.

5.02. **LA CONSTRUCTION D'UN CORACLE.**
27 photographies.
Clichés Musée de l'Homme.



Coracle - D'après un dessin de R.Y. Creston.

UN CORACÉE IRIANDAIS

Les coracées irlandaises ont été découvertes par le capitaine H. M. ...

1.01. CORACÉE. L'illustration montre le plan de la ...

1.02. LA CONSTRUCTION D'UN CORACÉE. ...



BIBLIOGRAPHIE

- ARBOIS DE JUBAINVILLE, H. d', de, Recherches sur les origines de la propriété foncière et les noms de lieux habités en France, Paris, 1890.
- BARBIER, P. Le Trégor historique et monumental, Saint-Brieuc, les Presses Bretonnes, 1960.
- BARING-GOULD, S et FISHER, J. The lives of the British Saints, 4 vol., London, 1911.
- BERNIER, G. Les chrétientés bretonnes continentales de l'origine à 845, Thèse, Rennes, 1980.
- BERNIER, G. «Les navires celtiques du Haut Moyen-Age». Etudes celtiques, XVI, 1979, p. 287-291.
- BOWEN, E.G. Saints, Seaways and Settlements in the Celtic Lands, Cardiff, University of Wales Press, 1969.
- CHADWICK, N.K. et DILON, M. Les Royaumes Celtiques, l'Aventure des Civilisations, Paris, Fayard, 1974 (traduit de Celtic Reams et augmenté d'un chapitre par C. GUYONVARCH et F. LE ROUX).
- CHAMPAUD, Cl. «La Cassitérite d'Abbaretz-Nozay. Contribution aux problèmes de l'étain antique». Ann. de Bretagne t. 62, 1955. P. 293-299, et t. 64, 1957, p. 46-96.
- CHARDRONNET, J. Le livre d'or des Saints de Bretagne. Rennes, éd. Armor, 1977.
- COUFFON, R. Répertoire général des églises et des chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier, 3 vol. Saint-Brieuc, les Presses Bretonnes, 1939-1941.
- COUFFON, R. «Essai critique sur la Vita Brioci» Mém. Soc. d'Histoire et d'Archéo. de Bretagne. Rennes.
- COUFFON, R. «Les Pagi de la Domnonée au IX^e siècle d'après les hagiographies bretonnes». Mém. Soc. d'Hist. et d'Arché. de Bretagne. Rennes, t. 24, 1944.

COUFFON, R. «Toponymie bretonne, la forêt centrale, les Plous», Mém. Soc. Emul. des Côtes-du-Nord. Saint-Brieuc, 1946.

COUFFON, R. «Recherches sur les églises primitives de l'évêché de Saint-Brieuc et de Tréguier» Mém. Soc. Emul. des Côtes-du-Nord. Saint-Brieuc. 1946.

COUFFON, R. «Les limites des cités gallo-romaines et la fondation des évêchés dans la péninsule armoricaine». Mém. de la Soc. Emul. des Côtes-du-Nord. t. 73, 1942, p. 1-24.

CRESTON, R.Y. «Les celtes et la mer, coracles et curracks» Tud Ha Bro, cahier du groupe d'études d'ethnographie bretonne n° 6. Ar Falz, Brest, 1956.

CRESTON, R.Y. «Navigateurs et navires celtes et scandinaves du Haut Moyen-Age». Extrait des actes du II^e Congrès International d'Archéologie sous-marine, Albenga, 1958.

DAUZAT, A. La toponymie française. Paris 1939.

DEVISON, (L.G. de la). La vie, les miracles et les éminentes vertus de Saint-Brieuc. Prud'homme Saint-Brieuc, G. Doublet, 1627.

DOBLE (chanoine). The Saints of Cornwall, Part Four, Saints of the Newquay, Padstow and Bodmin District, Oxford, Holywell Press, Oxford, 1965.

FLEURIOT, L. «Recherches sur les sites de l'habitat ancien d'après certains toponymes (région entre Urne et le Trieux)». Annales de Bretagne, t LXIII, n° 1, 1956, p. 125-142.

FLEURIOT, L. «Un fragment en latin de très anciennes lois bretonnes armoricaines du 6^e siècle» Annales de Bretagne, t. 78, 1971, p. 601-660.

FLEURIOT, L. Les origines de la Bretagne, Paris, Payot, 1980.

GALLIOU, P. «La défense de l'Armorique au Bas-Empire, essai de synthèse». Mém. de la Soc. d'Hist. et d'Archéo. de Bretagne, Rennes, t. LVII, 1980, p. 235-285.

GAULTIER du MOTTAY, J. Répertoire archéologique des Côtes-du-Nord, Saint-Brieuc, 1885.

GAULTIER du MOTTAY, J. Recherches sur les voies romaines du département des Côtes-du-Nord, Saint-Brieuc, 1869.

GIOT, P.R. «Chronique des datations au radio-carbone». Annales de Bretagne, t. 72, 1965, p. 145-146.

GIOT, P.R. «Armoricains et Bretons, vingt ans après». Annales de Bretagne, t. 79, 1972, p. 103-118.

GIOT, P.R. «Un aspect méconnu du déclin du Bas-Empire», Bull. Soc. Archéo. du Finistère, t. CV, 1977.

GIOT, P.R. et MONNIER, J.L. «Les stèles ornées du Vieux-Bourg de Pléhérel», Bull. Soc. Em. des Côtes-du-Nord, 1977.

GIOT, P.R. et MONNIER J.L. Les oratoires des anciens Bretons de Saint-Urnel ou Saint-Saturin en Plomeur. Archéologie médiévale, t. 8, 1978, p. 57-93.

GOULPEAU, L. «Les monnaies romaines des fouilles d'Alet» Inventaire et étude comparative. Les dossiers du G.R.A.A. n° 3, 1975, p. 35-44.

HAYE (P. de la) Saint-Gwénolé de Landévennec, Chateaulin, Jos Le Doaré, 1973.

HENRY, F. L'Art irlandais, la pierre qui vire. 3 vol., 1963-1964.

HORNELL, J. The British Coracles, Greenwich, 1979. The Curraghs of Ireland, Greenwich, 1979.

KERVVRAN, L. Brandan le grand navigateur celte du VI^e siècle, Paris, R. Laffont, 1977.

LA BORDERIE (A). Origine de la Domnonée Armoricaine. Anne de Bretagne n° 11 1895-1896, les monastères celtiques aux VI^e et VII^e siècles d'après les usages de l'île d'Iona. Anne de Bretagne.

LANGOUET, L. «Alet, ville ancienne». Les dossiers du Ce.R.A.A. n° 4, 1976, p. 57-81.

LANGOUET, L. «Les soldats Martenses à Alet». Les dossiers du Ce.R.A.A. n° 8, 1980, p. 87-98.

LE GRAND, A. Vie des Saints de la Bretagne Armorique... Nantes, 1637.

LOBINEAU (Dom. G.A.) Les vies des Saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété... Rennes, 1725.

LOTH, J. L'émigration bretonne en Armorique du V^e au VIII^e siècle de notre ère, Paris, 1883.

LOYER, O. Les chrétientés celtiques, P.V.F., 1960.

MARKALE, J. Les celtes et la civilisation celtique, mythe et histoire, Paris, Payot, 1970.

PAPE, L. La Civitas des Ossismes à l'époque gallo-romaine, Paris, 1978.

PAPE, L. Les Saints Bretons, Ouest-France, Rennes, 1981.

PLAINE, (Dom F.) Vie inédite de Saint-Brieuc, texte latin avec proligomènes en français, Saint-Brieuc, 1883.

ROSTAING, C. Les noms de lieux, P.U.F. Paris, 1961.

SANQUER, R. Chroniques d'archéologie antique et médiévale, Bull. Soc. d'Archéo. du Finistère, t. 98, 1972. et Anne de Bretagne t. 78, 1971, etc...

SANQUER, R. et GALLIOU, P. «Garum, sel et salaisons en Armorique gallo-romaine», Gallia, t. 30, 1972, p. 199-223.

SEVERIN, T. Le voyage du Brendan, Paris, Albin Michel, 1978. Brendan voyage in a leather bot, the geographical magazine, janvier 1978, p. 247-258.

SOUILLET, G. Pays et paysans de la Haute-Bretagne, Rennes, 1946.

TANGUY, B. Recherches autour de la limite de noms gallo-romains en -ac- en Haute-bretagne, thèse, Brest, 1973.

TANGUY, B. La limite linguistique dans la péninsule armoricaine à l'époque de l'émigration bretonne (IV^e - V^e siècle) d'après les données toponymiques. ann. de Bretagne, t. 87, n° 3, 1980, p. 429-462.

VILLERABEL (A du Bois de La) Vie de Saint-Brieuc, premier évêque et fondateur de la ville et du diocèse de Saint-Brieuc. Saint-Brieuc, Prud'homme, 1897.

Dictionnaire des Saints Bretons, Paris, Tchou, 1979.

Guide de la Bretagne mystérieuse, Paris, Tchou, 1966.

Histoire de la Bretagne et des Pays Celtiques, 1^{ère} partie, Rennes, Skol Vreiz, 1974.



TABLE DES MATIERES

Avant-Propos	Pascal Aumasson
La fondation de la Ville de Saint-Brieuc	Chanoine Mesnard
Poète et culture dans l'ancienne société bretonne	Léon Fleuriot
La christianisation de la région de Saint-Brieuc	Gildas Bernier
Quelques aspects archéologiques concernant les anciens bretons (interview)	Pierre-Roland Giot
La vie de Saint-Brieuc (extrait de la Vie des Saints de la Bretagne Armorique d'Albert Legrand)	
La légende de Saint-Brieuc	
L'Armorique au Bas-Empire	
L'Armorique aux V ^e et VI ^e siècles	
Quelques méthodes de recherches historiques	
Un coracle irlandais	
Bibliographie	

Inclus
SANCTVS
BACCIVS
BACCIVS
GLVS